

Retour à Cornello

C'est toujours avec un plaisir incroyable que l'on retrouve le vieux bourg de Cornello dei Tasso. Passer sous les voûtes de l'antique cité préservée au mieux, vaut tous les déplacements. Il y a ici un passé riche de vocations commerçantes. Et celui-ci put durer des siècles, jusqu'à ce fût construite la grande route de la Via Priula au niveau du fleuve, qui allait, aussitôt mise en service, réduire Cornello à un simple village de montagne, sans plus d'intérêt pour personne, que pour la population locale désormais privée d'un gagne-pain et condamnée à retrouver comme seule activité l'agriculture et l'élevage.

On laissait ainsi derrière soi un âge d'or qui avait permis à des générations entières de commerçants de s'enrichir. Le cas est particulier, dans le sens que la rupture fut extraordinairement brutale.

Que le hameau soit désormais oublié au-dessus des falaises du Brembo a peut-être permis qu'il se conserve tel qu'il était, redécouvert il y a quelque décennies et devenu depuis lors un haut lieu culturel.

L'église di S. Cornello e Cipriano, qui serait du XII siècle (voir article Wikipédia ci-dessous), offre elle aussi des émotions fabuleuses avec ses antiques fresques. Ce n'est pas là une visite ordinaire, mais un pur ravissement.

Le musée des postes, dont le Tasso aurait été l'un des initiateurs, mérite aussi votre attention. D'autres locaux de proximité offrent de découvrir des expositions consacrées à la philatélie. Bref, il y a ici une culture que l'on ne saurait négliger d'aucune façon. Ce jour-là, la troupe de théâtre déjà rencontrée à Oneta où elle répétait devant la maison d'Arlequino, s'appêtait à jouer devant le dit musée où un ponton avait été dressé.

On serait resté dans ce site magnifique si le temps n'avait pas pressé pour aller encore à la découverte, ce dimanche-là, de quelque autres points de culture.

Car il y a tant à voir pour qui s'intéresse dans ce pays-là à ces vieilles pierres, plus encore à ces anciennes peintures, fresques en particulier. Et, chose surprenante, de tels éléments peuvent surgir à n'importe quel contour du chemin, tant la région est riche à cet égard.



Le Brembo, au fond du Val Brembana, roule ses grandes eaux en ce début d'août.



Tels étaient tous les chemins muletier, et cela depuis des siècles, dans ce pays de pierres et de ... peintures !



Au-delà de ce premier portique se présentera le bourg exceptionnel de Cornelio dei Tasso. Les restaurations des murs ont parfois été un peu lourdes, comme ici. Et surtout, en de nombreux endroits, les balcons de bois ont disparu, rongés par le temps pour ne pas être reconstruits. Immense dommage, et surtout architecture très incomplète.



Là où le commerce florissait avant le mois de mai 1593, quand la route du bas fut quasiment terminée. Le drame pour cette population, mais une chance inespérée aujourd'hui pour l'amateur de vieilles architectures !



En haut en août 2014, en bas 11 ans plus tôt, en 2003. Comme le temps passe ! L'on sera un jour au terme du voyage sans avoir même commencé à vivre !

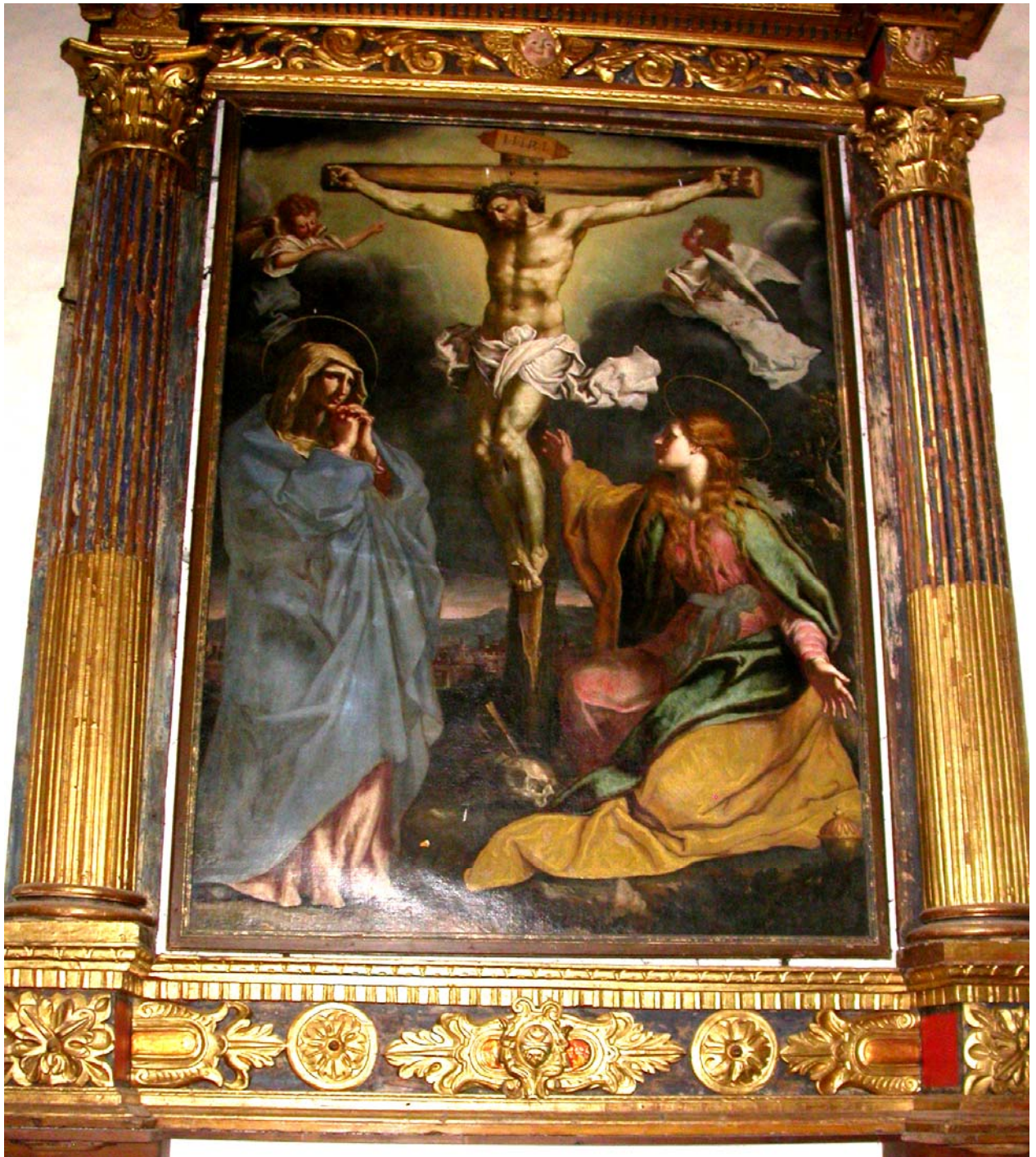


Un hôtel peut-être un peu moderne en ces lieux, néanmoins très plaisant. On peut lire dans : Albano Marcarini, *La strada Priula et la Via Mercatorum*, Lyasis Edizioni, 2009 :

« La trattoria Camozzi è il cuore pulsante di Cornello. Troverete sempre ospitalità, buona cucina casalinga e, se volete, panini et provviste per la vostra tappa quotidiana. Ma fatevi tentare dai casoncelli almeno una volta e assaggiate la polenta taragna, la specialità della bergamasca. Sarà per l'ambiente, per il borgo medievale ma, come sanno farla qui pochi altri sanno fare. Due salette per una cinquantina di coperti, la domenica sempre prenotati (pensateci per tempo !). Il caffè è bello prenderlo al tavolino fuori, lungo la via superiore del borgo. Prima di ripartire degustate il buon miele prodotto dal signor Sonzogni nella frazione Bretto et magari, per saperne di più sulla valle, approfittate dei libri in vendita. Chiuso lunedì. Pranzo a 25 Euro ».



La chiesa parrocchiale santi Cornelio e Cipriano. En haut en 2003, en bas vue prise sur internet.



Quel artiste pour cette œuvre magnifique dans un cadre d'une lourdeur impressionnante. La contemplation des fresques empêche souvent de jeter un œil attentif sur les œuvres picturales postérieures. C'est qu'il y a un monde entre les peintures faites à la détrempe, et ces autres plus récentes faites à l'huile, ces dernières naturellement plus précises, plus réalistes, plus élégantes, cependant souvent moins émouvantes. L'artiste devenait trop habile !



La fresque pour nous la plus marquante. Quel destin pour ce noble cheval dont la patte antérieure droite est sectionnée en deux segments ? Comment interpréter cette scène pour le moins étonnante. En fait, on peut lire dans l'ouvrage cité ci-dessus : 1. S. Eligio, patrono dei maniscalchi sta ferrando un cavallo : per compiere meglio l'operazione gli ha staccato una zampa per poi riattaccargliela miracolosamente. Et comment croire, après cette brillante description, que l'italien est une langue facile !



Des fresques d'une beauté impressionnante restaurées entre 1977 et 1980.



Une symbolique très élaborée. L'ensemble d'autrefois, complet et en pleines couleurs, devait être sublime.



Vue générale, face au chœur au fond duquel se développe un ensemble de fresques de même facture.





Vue côté porte d'entrée principale. Le rajout d'une chapelle, à gauche, a malheureusement rompu l'équilibre de l'ensemble.



Le plafond, à l'ancienne, de bois, sobre, là aussi naturellement restauré, est d'une grande beauté et offre, avec les fresques, une bonne part de l'ambiance exceptionnelle de cette église que l'on avait décorée à l'époque où le commerce ici était roi et générait des profits importants.



Détail du plafond et un dernier adieu à cet endroit magnifique.



La chiesa romanica dei Santi Cornelio e Cipriano

Il paese è dominato dall'alto dalla caratteristica chiesa il cui campanile con finestre a bifore è tra i pochi esempi di stile romanico in Valle Brembana. La costruzione, notevolmente trasformata nel corso dei secoli rispetto alla struttura originaria che risale al XII secolo, rappresenta uno degli elementi di maggiore interesse del paese. Un vasto ciclo di affreschi e che risalgono al XV-XVI secolo ricopre le pareti interne dell'edificio. La complessità, la varietà dei temi e il notevole gusto stilistico rendono il ciclo uno dei più pregevoli tra quanti adornano le chiese della Valle Brembana e avvalorano l'ipotesi che tra gli esecutori vi siano artisti del calibro dei Baschenis della Valle Averara, quantunque sia difficile ipotizzare precise attribuzioni non essendo stati ancora svolti studi approfonditi in tal senso. I quadri del ciclo presentano notevoli diversità stilistiche: accanto a figure riproducenti, nel portamento e negli abiti, esempi tipici della vita popolare, si possono ammirare soggetti piuttosto raffinati, ripresi in atteggiamenti contemplativi e in abbigliamento sfarzoso. D'altra parte questa netta distinzione era una caratteristica degli abitanti di questo luogo dove tra una maggioranza di contadini e piccoli artigiani si potevano incontrare, a partire dai Tasso, alcune famiglie di rango elevato.